

# Le président Di Rupo bien accroché à son siège

■ Deux ténors de l'action commune jugent qu'il devrait céder la présidence du PS. Ce scénario paraît pour l'heure peu probable.

Analyse Vincent Rocour

Lourde charge. Samedi, dans "Le Soir" et sur La Première, le secrétaire général des Mutualités socialistes Jean-Pascal Labille, par ailleurs ex-ministre PS, s'en est méchamment pris à Elio Di Rupo. Il a douté de ses capacités à rendre au Parti socialiste son attrait électoral d'antan – "Or un PS à 30 % est tout à fait possible". Il faut, conclut l'homme fort de Solidarité, "un nouvel élan, un nouvel essor, avec une nouvelle équipe".

Dans la foulée, un autre ténor de l'action commune a fait parler la poudre contre le président du PS. Le secrétaire général de la FGFB wallonne, Thierry Bodson, a dit partager l'analyse de Jean-Pascal Labille. "Quand je vais dans une assemblée syndicale ou une manifestation, a-t-il asséné, les gens me disent: avec Elio, ça ne marchera pas." Un double tir de mortier qui pose quelques questions.

1 Y a-t-il au PS une large fronde ou est-ce une contestation isolée ?

Difficile de mesurer le poids de la contestation interne menée contre le président du parti. Les sorties à visage découvert contre lui sont exceptionnelles. C'est d'ailleurs ce qui a donné toute son épaisseur médiatique à celle du tandem Labille/Bodson. Même en "off", les piques sont plutôt rares. Chacun reconnaît à Di Rupo le mérite d'avoir évité le naufrage du

parti pourtant mal embarqué dans la bourrasque des affaires. Notamment en forgeant un consensus entre les tenants d'une tornade éthique ("finissons-en avec le cumul des mandats") et leurs opposants déclarés ("ce n'est pas le cumul la cause des scandales").

Les sorties de Jean-Pascal Labille et Thierry Bodson n'ont du reste pas surpris dans le landerneau. Entre le premier et Elio Di Rupo, c'est un peu tendu depuis 2014. Cette année-là, Jean-Pascal Labille espérait capitaliser son exposition médiatique au gouvernement fédéral. Mais son ambition a été contrariée par certains ténors de la fédération liégeoise. Elio Di Rupo aurait pu imposer Jean-Pascal Labille à une belle place sur les listes PS aux élections de mai – fédérale ou européenne. Il ne l'a pas fait.

Avec Thierry Bodson, le ressentiment est encore plus grand. Il date de la période où Elio Di Rupo était Premier ministre et où la FGFB s'opposait durement aux mesures touchant les chômeurs. Le président du PS estime que ces attaques ont coûté au PS au moins 2 sièges qui auraient peut-être rendu impossible la "suédoise" ou, en tout cas, empêché le basculement de majorité en Wallonie.

2 Une élection anticipée à la présidence du PS est-elle envisageable ?

Les sorties de Jean-Pascal Labille et de Thierry Bodson ne sont pas, à elles seules, de nature à déboulonner Elio Di Rupo de son piédestal. "Au contraire, assène un fidèle. Que ce soient ces deux-là qui s'expriment l'inciteraient plutôt à s'accrocher à la présidence."

Mais Elio Di Rupo ne se cramponnera à tout prix à son poste. Deux choses pourraient le décider de raccourcir son mandat – lequel court jusqu'au lendemain des élections législatives de mai 2019. Le premier élément, ce seraient des résultats catastrophiques au scrutin communal d'octobre 2018. Mais le PS est un parti profondément enraciné dans le terreau local: cela atténue les pertes.

Le second élément, c'est le risque d'une division interne majeure. Il est évident que si, au lieu de Jean-Pascal Labille, c'est une Laurette Onkelinx ou un Paul Magnette qui avait fait cette sortie iconoclaste contre Elio Di Rupo, le parti aurait été autrement plus déstabilisé. Mais on ne voit pas très bien quel serait leur intérêt de faire cela.

### 3 Qui devrait prendre la succession d'Elio Di Rupo?

S'il y a au moins quelque chose qui ne suscite plus guère d'incertitude au PS, c'est le nom du futur président du PS. Tout le monde ou presque plébiscite Paul Magnette. Le bourgmestre de Charleroi a d'ailleurs déjà laissé entendre qu'il posera sa candidature "*le moment venu*". Quand ? Jean-Pascal Labille aimerait que ce soit tout de suite. Mais on voit mal Paul Magnette pousser hors de son siège Elio Di Rupo à qui il doit beaucoup dans son ascension. Du reste, est-ce bien dans son intérêt d'accélérer une consécration qui lui est de toute façon promise ? Les sondages annoncent des élections catastrophiques pour le PS. Pour Paul Magnette, il serait sans doute préférable de reprendre le parti en main après les législatives de 2019. L'étoile montante de Charleroi pourrait s'y brûler les ailes.

*“Que ce soient  
ces deux-là qui  
s'expriment  
l'inciterait plutôt  
à s'accrocher  
à la présidence”*

Un fidèle d'Elio Di Rupo